

S'inspirer du théâtre d'ombres indonésien en art-thérapie

Ma pratique de l'art-thérapie découle de ma passion pour l'art, et plus particulièrement pour le théâtre d'ombres indonésien. Dans cet article, je décrirai brièvement ce qu'est le théâtre d'ombres sur l'île de Java, en Indonésie. Je partagerai comment j'ai découvert et approfondi mon intérêt pour les marionnettes, les modifications apportées pour l'adapter à une clientèle occidentale, ainsi que les expérimentations que j'ai réalisées en art-thérapie.

Le théâtre d'ombres à Java

Tradition orale millénaire et mystique, le théâtre d'ombres (Fig. 1) s'inscrit à l'intérieur de rituels de passage soulignant les différentes étapes de la vie d'un individu ou d'une collectivité telles que la naissance, la circoncision, le mariage, les funérailles ou le temps de la récolte. Il est avant tout un art global impliquant diverses expressions artistiques (Fig. 2).

Assis en tailleur devant l'écran, (Fig. 3), un marionnettiste, le *dalang*, crée de larges ombres sur un écran en tenant les marionnettes entre la lampe suspendue au-dessus de sa tête et l'écran de toile, tendu devant lui. Il donne vie aux marionnettes en reproduisant la démarche et la voix de démons, de divinités et de personnages de la Cour qu'elles personnifient. (...) Le *dalang* est bien plus qu'un simple manipulateur, il est aussi chanteur, comédien et éducateur, doté, selon la tradition, de pouvoirs spirituels. (...)

Les marionnettes appelées *wayang kulit*, finement ciselées et peintes, sont fabriquées à partir de la peau de buffles d'eau. (...) Elles sont présentées de profil.¹



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Découverte du théâtre d'ombres

Ma première rencontre avec le théâtre d'ombres remonte à 1984, pendant un séjour d'un an en Asie du Sud-Est. À mon retour au Québec, des personnages du théâtre d'ombres javanais ont commencé à apparaître dans mes peintures. De plus, j'ai fait un rêve décisif qui a scellé mon destin en lien avec le théâtre d'ombre. Pour comprendre cette fascination, j'ai entrepris des études en anthropologie à l'Université de Montréal. Par la suite, je me suis inscrite à une maîtrise en anthropologie de l'art et en muséologie à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) à Vancouver. C'est un programme qui n'était pas offert au Québec. Mon projet de mémoire consistait à réaliser deux collectes d'objets ethnographiques, de *wayang kulit* (le théâtre d'ombres, l'art le plus représentatif de l'Indonésie) pour le compte du Musée d'anthropologie (MOA de UBC), pendant deux étés consécutifs de 1989 et 1990, sur les îles de Bali et Java. Mon mémoire comportait également une exposition : *Wayang: From the Gods to Bart Simpson*, présentée au MOA, en 1991.

¹ La description qui suit est tirée du texte de l'exposition que j'ai produite dans les salles des activités culturelles de l'Université de Montréal en 1995. Il s'agit de l'adaptation en français, puisqu'elle a tout d'abord été produite en anglais pour le Musée d'anthropologie de U.B.C. où elle a été exposée pendant près de six mois en 1991, et a voyagé, par la suite, notamment, au Yamada Language Institute à Eugene, en Oregon en 1992. Le compte-rendu de cette collecte d'objets ethnographiques, l'exposition et les photographies de la plupart des figures se retrouvent dans le livre de Nicola Levell (2021), *Bodies of enchantment : Puppets from Asia, Europe, Africa and the Americas*, Museum of Anthropology at UBC. P. 115-119.

Après mes études de maîtrise, à l'automne 1991, j'ai obtenu d'autres bourses pour étudier la fabrication des marionnettes du théâtre d'ombres pendant un an à l'Institut indonésien des arts de Yogyakarta (*Institut Seni Indonesia*), à Java. Apprendre à fabriquer les marionnettes m'a permis de mieux comprendre l'esthétique javanaise et les caractéristiques des personnages. Par la suite, pendant quatre ans, j'ai approfondi ma connaissance du *wayang* lors de mes voyages répétés en Asie du Sud-Est grâce à mes emplois comme guide et cheffe de groupe (*Tour leader*) pour diverses agences de voyages. Lors de mon emploi pour l'agence de voyages, Elder Treks, de Toronto, j'ai parrainé, au nom de la compagnie, trois performances de théâtre d'ombres contemporain, le *wayang ukur*, de l'artiste Sukasman, à Yogyakarta. De retour au Québec, j'ai présenté de nombreuses conférences dans diverses institutions (entre autres, pour les Amis du Musée des beaux-arts de Montréal) au sujet des diverses formes d'art javanaises et plus particulièrement, sur le théâtre d'ombres. En même temps, j'ai entrepris un baccalauréat en enseignement des arts plastiques à l'UQAM (1995-1999). J'ai alors développé un projet scolaire combinant le théâtre d'ombres et l'enseignement des arts plastiques. Un compte-rendu de ce projet est résumé dans un chapitre du livre de Monique Richard². De plus, mes vingt-trois ans d'enseignement au Centre de service scolaire de Montréal (CSSDM) et au Musée des beaux-arts de Montréal (cinq ans) ont été marqués par de nombreuses expérimentations formelles sur les marionnettes³, inspirées des diverses collections d'œuvres d'art du musée.



Fig. 4



Fig. 5

Finalement, pendant mes études de Maîtrise en art-thérapie à l'Université Concordia (2002-2007), lors d'un atelier offert par Yehudit Silverman, dans le cadre du cours "Creative Process in Clinical Practice", l'archétype d'Athéna, la déesse des arts, rassembleuse et recherchant la paix pour son peuple, est apparue sous forme de marionnette du théâtre d'ombre (Fig. 4). Cette apparition a inspiré le sujet de mon mémoire.⁴

Les modifications plastiques

Selon Sukasman, un artiste javanais contemporain bien connu (qui a représenté l'Indonésie à l'Expo 86 à Vancouver), ce choix formel de la **représentation de profil**, aurait pour objet de faciliter la reconnaissance des personnages à distance et intensifierait leur expressivité. Le peuple indonésien reconnaît instantanément les personnages incarnés par les marionnettes. Chaque *wayang* se caractérise par des traits faciaux distinctifs, par sa silhouette particulière, par un écart entre les pieds, par des costumes et des ornements typiques. Ces caractéristiques extérieures reflètent aussi le statut, le tempérament et la force spirituelle des personnages.



Fig. 6

Partant des principes de Sukasman, j'ai expérimenté avec mes élèves du secondaire (incluant des jeunes en transition vers le cégep ou la formation professionnelle, âgé.e.s entre 16 et 21 ans) diverses adaptations plastiques (Fig. 5 et 6) en utilisant des matériaux variés : acrylique, gouache, crayons de couleur, marqueurs feutre, aquarelle, revues ; des multiples supports : carton, carton ondulé, carton de recyclage, acétate, modifiant également l'écran pour la projection des ombres-papier blanc, toile, papier vélin, papier de soie, papier cellophane, papier à vitrail) et l'éclairage : divers types de faisceaux lumineux, blanc ou coloré, avec filtres.

² Major, Dominique, *L'art comme passerelle entre les cultures* dans Richard, Moniques (2005) *Cultures populaires et enseignement des arts*, Presses de l'université du Québec. <https://www.puq.ca/catalogue/livres/culture-populaire-enseignement-des-arts-285.html>

³ <https://cybersavoir.csdm.qc.ca/artseulalie/autres-projets-deleves/>

⁴ *D'Athéna à la chamane : mythes et processus d'individuation en art-thérapie* (2007) Presses de UBC. p. 44-50. Idem. <https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/975306>

Les élèves se sont inspiré.e.s d'artistes contemporains indonésiens : Heri Dono et I Wayan Wija, (Fig. 7 et 8). Les marionnettes des élèves présentaient des humains, des animaux, des dinosaures, des personnages de contes, des personnages imaginaires inspirés de tableaux d'artistes célèbres, réalistes ou stylisés. À l'intérieur de mes cours, j'ai fourni aux élèves un gabarit afin de faciliter la représentation des proportions du corps humain, et ainsi de donner confiance aux participant.e.s quant à leur capacité à dessiner leur personnage (Fig. 9).



Fig. 7



Fig. 8



Fig.9

Les expérimentations thérapeutiques

Mes ateliers de groupe en art-thérapie (en 2015), *De l'ombre jaillit la lumière*, se sont inspirées de mes expérimentations scolaires. Ils étaient destinés à une clientèle de femmes adultes. Je leur ai proposé une série de quatre séances. Les deux premières ont été consacrées à la confection d'un héros ou d'une héroïne (Fig.10 et 11 - tel le Petit Prince ou Cléopâtre), et dans un deuxième temps, à un personnage de l'ombre (par exemple, Dracula, une sorcière, un démon, le Minotaure). À la troisième séance, j'ai puisé à la méthode de "Story within" de Yehudit Silverman, vécue pendant mes études de maîtrise en art-thérapie, et à un atelier que j'avais expérimenté avec Alexandra Duchastel, art-thérapeute et ex-professeure à l'UQAT, lors d'ateliers tenus dans le cadre de Temenos, Centre de psychothérapie par l'art, l'imaginaire et le corps (maintenant fermé). J'ai suggéré d'inventer une histoire, de l'écrire et de la peindre sur papier vélin. Il s'agissait de la représenter en trois étapes sur trois papiers différents (Fig. 12) : l'appel à l'aventure du personnage héroïque ; la rencontre avec le personnage de l'ombre et le conflit ; enfin, la victoire et le retour à la maison. À la dernière séance, chaque participante présentait aux autres sa création. J'avais installé un castelet de fortune dans mon cabinet privé : je manipulais les marionnettes de la personne derrière l'écran de projection (leur peinture servant de décor réalisée sur papier translucide-fig.12) et une autre faisait la narration. La créatrice était ainsi témoin de son histoire, jouée par d'autres. La mise en jeu a favorisé l'émergence d'émotions (entre autres, tristesse, surprise, peur, enchantement) et un recadrage symbolique d'événements marquants de la vie des clientes par la création d'une distance envers sa propre histoire. Une des participantes m'a rapporté que cela lui avait permis d'avoir un nouveau regard sur un conflit qu'elle vivait. Elle avait remarqué comment l'ombre pouvait agrandir le personnage et le rendre menaçant et comment le personnage se précisait lorsqu'il était placé près de l'écran, le rendant plus précis. Ainsi, cela lui permettait de constater que ses peurs pouvaient prendre des dimensions démesurées, mais qu'elle pouvait avoir une

“ ... Les marionnettes présentaient des humains, des animaux, des dinosaures, des personnages de contes, des personnages imaginaires inspirés de tableaux d'artistes célèbres, réalistes ou stylisés. ”



Fig. 10



Fig. 11

action sur elles en les rapprochant de sa conscience et en y faisant face. De cette façon, ses peurs devenaient moins envahissantes.

J'ai remarqué que la création d'une marionnette était souvent source de fierté, et que la possibilité de la mouvoir la rendait vivante et pouvait devenir une sorte d'alter ego, un être permettant de dépasser les obstacles, avec qui on peut dialoguer et extérioriser ses ruminations ou ses diverses voix intérieures. De plus, l'activité, favorisant le jeu, et comme l'a suggéré Winnicott, encourageait la découverte du Soi.

J'ai également offert des ateliers de création de marionnettes aux collègues art-thérapeutes pendant la *Semaine de la thérapie par les arts* en 2012 et lors d'un atelier offert dans le cadre Temenos à Montréal en 2007.

Pendant mon congé sabbatique de 6 mois (à traitement différé) de l'enseignement en 2015, j'ai offert des ateliers à Montréal, à la *Rue des Femmes*, à une maison d'hébergement pour *Entendeurs de Voix* et à une Maison d'accueil pour personnes sans abri, à Vancouver, et dernièrement, en 2023, aux *Ateliers d'éducation populaire* du Plateau à Montréal.

Le fait d'être enseignante d'arts plastiques m'a permis d'offrir, en même temps, de nombreux ateliers d'art-thérapie gratuitement. Même si la gratuité n'est pas souhaitable, le passage transgénérationnel de connaissances est important dans notre discipline.

C'est pour cette raison qu'en m'occupant des parutions (*Nouvelles en bref* et *Palettoscope*) au Comité des communications à l'AATQ, j'ai cherché à faire reconnaître la possibilité de rémunérer les art-thérapeutes lorsqu'elles offrent des formations de groupe, des conférences ou des expositions. Afin aussi qu'elles puissent les annoncer gratuitement dans les *Nouvelles en bref* de l'Association. Mes revendications sont évidemment en lien avec mon expérience et j'invite les membres à s'engager auprès de l'AATQ pour faire valoir leurs besoins.

Drawing inspiration from Indonesian shadow theater in art therapy

My art therapy practice stems from my passion for art, and more particularly for Indonesian shadow theater. In this French article, I briefly described what shadow theater is in Java, Indonesia. I discussed my discovery and deep interest in puppets, the formal modifications I made to adapt it to a Western clientele, as well as the experiments carried out in art therapy.

In the article, I further discuss that being a visual arts teacher allowed me to offer numerous art therapy workshops for free. Even if offering services free of charge is not desirable, I believe the transgenerational transfer of knowledge is important in our discipline. It is for this reason that while managing the publications (*News in Brief* and *Palettoscope*) as a board member of the AATQ Communications Committee, I advocated for the possibility of remunerating art therapists when they offer group trainings, conferences or exhibitions. I also strove for them to announce their groups and conference free of charge in the Association's *News in Brief*. My demands are obviously linked to my experience, and I invite members to get involved with the AATQ to assert their needs.



Fig. 12

Dominique Major, art-thérapeute et professeure d'arts plastiques,
MA en art-thérapie et MA en anthropologie de l'art et en muséologie, ATPQ